

L'hôpital Camille-Claudé réveillé par le feu

Une unité de l'hôpital psychiatrique a été ravagée par les flammes et les fumées dans la nuit de jeudi à vendredi. Le sinistre n'a miraculeusement pas fait de blessés parmi les seize résidents du bâtiment.

Fabien NOUVÈNE
f.nouvene@charentelibre.fr

La façade de devant ne présage rien du sinistre. Il faut faire le tour de l'unité Moreau, bâtiment planté au milieu du centre hospitalier Camille-Claudé, à La Couronne, pour mesurer l'ampleur de l'incendie qui a secoué l'hôpital psychiatrique dans la nuit de jeudi à vendredi. Le bardage en métal a fondu, les vitres ont explosé sous l'effet de la chaleur. À l'intérieur, 500 m² carbonisés. « C'est un gros feu, il aurait pu y avoir des morts », souffle le capitaine Philippe Ferron, qui a piloté les opérations des pompiers sur place. Seize patients étaient hébergés dans cette unité courts séjours. Tous ont été évacués sains et saufs. Un miracle au vu de la violence de l'incendie.

Un casque du binôme d'attaque a même cloqué.

L'alarme incendie résonne peu après 4h du matin dans les couloirs de ce service dédié aux malades bipolaires. Un canapé a pris feu dans

la salle télévision. L'enquête devra déterminer l'origine exacte du foyer, mais l'hypothèse numéro un tend vers une cigarette mal éteinte. Les soignants de garde préviennent les secours. « Deux agents (les infirmiers de garde) ont immédiatement sorti les patients les plus proches du sinistre », décrit Roger Arnaud, le directeur de l'hôpital, fier de la réactivité de son équipe. Des agents de sécurité se sont également joints aux opérations. À l'arrivée des pompiers vers 4h30, le feu s'est transformé en brasier. Les flammes rongent une partie du rez-de-chaussée où sont logés les patients et se propagent à l'étage et à la toiture. « Le début a été très difficile », décrit le lieutenant-colonel Bruno Bardin, le patron du Service départemental d'incendie et de secours (Sdis). Un casque du binôme d'attaque a même cloqué. » Après coup, les militaires estiment avoir combattu un foyer à 1 200 degrés. Les hommes de Bruno Bardin évacuent huit résidents encore piégés à l'intérieur. Pour affronter la fureur des flammes, les secours dépêchent les grands moyens. Une soixantaine de pompiers venus d'Angoulême, La Couronne, La Rochefoucauld, Châteauneuf et Blanzac se sont relayés sur le site. Il leur faudra trois heures pour maîtriser le feu.



Les pompiers ont identifié la pièce d'où est parti le feu: la salle TV.

Photo Renaud Joubert

La vitesse de propagation et l'intensité du feu interrogent. « Il faut creuser pour comprendre et améliorer la sécurité de ce type de lieux », signale Bruno Bardin. Une équipe d'investigateurs incendie est intervenue hier après-midi pour décoriquer la mécanique du brasier. « Les portes coupe feu ont joué leur rôle », note le commandant Didier Rémy, l'un des enquêteurs des

pompiers. À ses pieds, la carcasse d'un battant, carbonisé. Il a tenu trente minutes, comme prévu. La dernière visite de sécurité a été menée l'an dernier. Passée l'urgence, Roger Arnaud doit désormais gérer l'après. « Le service est inutilisable », se désole le directeur. Les seize patients ont été ventilés dans d'autres services. Forcément moins adaptés à leur pa-

thologie. « On va trouver une nouvelle unité en interne, dans un bâtiment en reconstruction pour un autre service », rassure le responsable. Malgré le coup dur, Roger Arnaud positive. Il ne déplore aucune victime. « Et le feu ne s'est pas propagé aux unités Dali et Henri Ey. » Un bâtiment tout neuf relié à la résidence sinistrée par une passerelle. Des dizaines de patients y vivent.



Les flammes se sont propagées à l'étage.

Photo Renaud Joubert



Roger Arnaud, le directeur de l'hôpital, doit gérer l'après-sinistre.

Photo Quentin Petit

Des Bulgares prostituées sous la contrainte à Bordeaux : trois hommes écroués

Quatre ressortissants bulgares ont été mis en examen pour proxénétisme aggravé et traite d'être humain après leur interpellation mi-avril dans un campement informel de Bruges, au nord de Bordeaux, d'où ils opéreraient un réseau de prostitution, a-t-on appris ce vendredi auprès du parquet et de source proche de l'enquête. Il est reproché à ces individus très mobiles, qui franchissent les frontières facilement, d'être à la tête d'un « réseau de proxénétisme » dont l'ampleur serait « plus vaste » que les « trois victimes » connues à ce jour, a expliqué une source proche de l'enquête. Ils trouvaient des jeunes femmes en Bulgarie qu'ils persuadaient de venir en France. Prostituées sous la contrainte sur les boulevards de

Bordeaux ou des aires de stationnement de chauffeurs routiers, ces filles étaient « menacées, violentées » si elles résistaient et « maintenues dans un état de dépendance matérielle », a expliqué cette source.

« Maintenus dans un état de dépendance »

L'enquête, entamée en 2019 et menée par la brigade de répression du banditisme et du proxénétisme (BRBP), sous la direction de la Juridiction interrégionale spécialisée de Bordeaux, s'est concentrée sur le chef présumé du réseau, un homme de 36 ans interpellé avec son épouse et deux autres hommes, ses « lieutenants ». Selon la même source, cet homme a pu continuer à diriger le réseau quand il était in-

carcéré en Bulgarie en 2020, donnant des ordres à son épouse depuis sa cellule. Depuis 2019, les mis en cause ont franchi des frontières à de multiples reprises et alterné les séjours entre France, Bulgarie, Allemagne et Italie où le chef du réseau est déjà connu pour ce type de faits. Trois des mis en cause ont été placés en détention provisoire et un quatrième sous contrôle judiciaire, selon le parquet de Bordeaux, qui n'a pas souhaité « communiquer sur l'ampleur du réseau » et le nombre de victimes. De l'argent liquide et une « berline allemande de forte valeur » ont été saisis lors de l'interpellation des quatre individus, selon la source proche de l'enquête, qui explique que leur activité criminelle leur assurait un « certain train de vie » en Bulgarie.

AUBETERRE

38 Ukrainiens sont arrivés au centre de découverte

Depuis ce vendredi 22 avril, l'ancien centre de découverte d'Aubeterre accueille les premiers réfugiés ukrainiens. Ils sont trente-huit. La commune d'Aubeterre, la communauté de communes Lavalette-Tude-Dronne ont tout préparé depuis près d'un mois pour que le site, fermé depuis 2015, soit opérationnel. Ces deux collectivités avaient proposé cette solution d'hébergement à la préfecture qui l'a retenue. Depuis tout le monde sur place s'est retroussé les manches pour que le lieu soit très vite opérationnel. Les deux maisons de retraite gérées par la communauté de communes doivent préparer les repas et tout un bataillon de bénévoles a été mobilisé pour faciliter le séjour et l'intégration de ces réfugiés.

GRAVES-SAINT-AMANT

Un motard percute un chevreuil

Il était 8h15 ce vendredi matin lorsqu'un motard qui se rendait à son lieu de travail a fait une mauvaise rencontre. C'est sur la route des Gaquimans, sur la commune de Graves-Saint-Amant, que le conducteur a percuté un brocard, un chevreuil de moins d'un an. Sous la violence du choc, le motard a perdu le contrôle de son engin et a lourdement chuté. Heureusement, cet accident n'a entraîné aucune blessure. Néanmoins, l'homme a été conduit à l'hôpital de Grand Cognac par mesure de sécurité pour être ausculté. L'animal en revanche n'a pas survécu.